

matériel, qu'elle connut ses parents selon la nature, ainsi que beaucoup d'autres créatures par ses propres sens ; et ce fut le premier pas qu'elle fit dans le monde en naissant. Le puissant bras du Très-Haut opéra dès lors en elle de nouvelles merveilles, qui surpassent toutes les conceptions humaines ; la première fut d'envoyer sur la terre une multitude innombrable d'anges, afin qu'ils enlevassent dans le ciel empyrée, en corps et en âme, celle qui était éue pour être la Mère du Verbe éternel, en vue des desseins que le Seigneur avait formés. Les princes célestes exécutèrent cet ordre, et, ayant pris cet aimable Enfant des bras de sa mère sainte Anne, ils ordonnèrent une solennelle et magnifique procession, pour transporter, au milieu de cantiques d'une joie ineffable, l'Arche véritable du Nouveau Testament, non en la maison d'Obédédon, mais dans le temple du souverain Roi des rois et Seigneur des seigneurs, où elle devait plus tard reposer éternellement. Ainsi, par le second pas que la bienheureuse Vierge fit en sa vie, elle s'éleva de ce monde inférieur jusqu'au ciel de la gloire.

Qui pourra dignement célébrer cet étonnant prodige de la droite du Tout-Puissant ? Qui dépeindra la joie et l'admiration des esprits angéliques, à la vue de cette merveille si nouvelle entre les œuvres du Très-Haut, qu'ils célébraient aussi par des cantiques nouveaux ? Ils reconnurent dans cette occasion leur Reine, et rendirent hommage à leur Maîtresse, Mère future de Celui qui devait être leur Chef, comme il était la cause de la grâce et de la gloire qu'ils possédaient, puisqu'il les leur avait acquises par ses mérites prévus en la divine acceptation. Mais qui pourrait pénétrer le secret du cœur de cette tendre et aimable Enfant pendant la durée et les effets de cette faveur inouïe ? Je le laisse à deviner à la piété catholique, en attendant que